



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MÉLÈSE (Pierre), « A Monseigneur le Dauphin », *Trois comédies. La Mère coquette, La Veuve à la mode, Les Dames vengées*, DONNEAU DE VISÉ (Jean), p. 143-144

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09020-5.p.0187](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09020-5.p.0187)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1940. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

A
MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

J'ose me flater que vous aurez les mêmes bontez pour cette Comedie que pour mes autres Ouvrages, qui sont depuis dix-neuf ans sous vôtre protection. Votre auguste nom se trouve à la teste de plus de deux cens, qui renferment les actions les plus remarquables de vostre illustre Vie. Vous y paroissez toujours égal, toujours bon, et toujours infatigable dans la carriere qui conduit à l'immortalité. Vous en avez donné des preuves si éclatantes pendant la derniere Campagne, que vostre diligence pour prévenir les desseins de nos Ennemis, a passé pour un prodige aux yeux de toute la terre. Vous avez acheté cette gloire par des fatigues dont l'Histoire fournit peu d'exemples, et vous avez passé des nuits entières sans prendre le repos auquel la nature assujettit tous les hommes. Je ne repeteray point ici, MONSEIGNEUR, ce qui a fait une des plus belles parties du grand nombre de volumes que vous m'avez permis de vous offrir¹. La matière est trop vaste, et les bornes d'une Epistre sont trop resserrées.

1. Allusion à l'*Eloge de Mgr. le Dauphin* (1689) et aux différentes « Relations » historiques extraites du *Mercure* et dédiées au Dauphin.

Je diray seulement qu'après avoir travaillé sur tout ce qui vous distingue autant par vous-mesme, que vous estes élevé par vostre auguste naissance, j'ay cru que je devois aussi tâcher de contribuer à vos plaisirs. C'est ce qui m'a fait entreprendre la Comedie que je prens la liberté de vous presenter. L'attention favorable dont vous avez bien voulu la favoriser, lors qu'elle a esté représentée devant vous, m'engage à continuer de donner une partie de mes soins à d'autres Ouvrages de cette nature, persuadé que le desir de vous plaire et de vous divertir, me fera acquerir de nouvelles lumieres pour un travail dont le succès est toujours douteux. Quel avantage pour moy, MONSEIGNEUR, si tout mon temps se trouve heureusement partagé entre vostre gloire et vos plaisirs, et si en travaillant à vostre Histoire, je puis en mesme temps devenir utile à vos divertissemens ! La beauté de la matiere m'assure du succès de tout ce qui parlera de vous. J'aurois tout à craindre de celle qui ne regardera que vos plaisirs ; mais je suis seur que mon zele et vostre bonté vous feront toujours excuser ce que vous y trouverez de défectueux. Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant Serviteur,
DEVIZE¹.

1. L'exemplaire Rondel ainsi que celui d'Amsterdam n'ont comme signature que D.